

Des changements... et d'autres choses

L'exposé de la situation rendu public, récemment, par la Commission des États généraux sur l'éducation a de quoi soulever l'enthousiasme. Nul ne peut, en effet, rester indifférent à la profondeur et à la pertinence du propos, non plus qu'à la qualité de la structure et de l'écriture du rapport. Bien sûr, on pourra être plus ou moins d'accord avec certaines orientations retenues par la Commission ; par ailleurs, chacun, selon son point de vue, pourra juger que des questions importantes sont passées sous silence ou ont été traitées de façon superficielle. Mais, pour autant qu'on lui accorde le temps nécessaire et qu'on revoie son mandat, la Commission devrait être en mesure d'enrichir, d'approfondir et de compléter son analyse, de préciser ses orientations et de faire des recommandations fort pertinentes pour l'avenir de notre système d'éducation.

De là, ce sera à l'État de faire des choix et d'agir en conséquence. Espérons qu'alors, tous ceux et toutes celles qui auront à prendre des décisions, que tous ceux et toutes celles qui seront appelés à participer à ces décisions auront pris le temps de lire et de relire le plus récent rapport du **Conseil supérieur de l'éducation**. Le Conseil y présente un modèle de changement qui est à mille lieues des réformes improvisées, à la pièce, parachutées... qu'on a eu trop souvent à subir dans le monde de l'éducation. Nous publions ici la conclusion de ce rapport qui a pour titre Vers la maîtrise du changement en éducation.

Cette maîtrise du changement, elle s'impose particulièrement face aux nouvelles technologies de l'information et de la communication dont la « puissance » risque de renverser bien des choses sur son passage. **Paul Inchauspé** présente ces nouvelles technologies dans une perspective éducative en soulignant, notamment, que ce ne sont pas celles-ci qui doivent dicter les changements pédagogiques, mais plutôt des changements de pratiques pédagogiques, dans lesquelles des enseignants et des enseignantes sont d'ailleurs déjà engagés, qui vont conduire à une utilisation judicieuse des NTIC pour améliorer la qualité de l'enseignement et des apprentissages. Comme il le souligne également, l'impact de ces technologies se manifeste déjà fortement en enseignement technique. C'est sur cette filière d'enseignement que se penche **Michel Develay** qui propose qu'elle se transforme afin de pouvoir faire accéder les élèves à une véritable culture technique.

Tous ces changements, on le sait bien, risquent, à un moment ou à un autre, de rencontrer des résistances, qu'on peut déplorer mais qu'on a avantage à comprendre si l'on

souhaite faire avancer les choses. **Philippe Perrenoud** aborde la question en tentant d'expliquer pourquoi la résistance est si forte lorsqu'il s'agit de diminuer l'importance de l'évaluation sommative et d'alléger les programmes d'études.

Mais malgré les résistances, sous l'influence de pressions internes et externes, l'école se transforme. Pour le mieux, il faut le souhaiter. Mais quelles que soient les améliorations qu'on apporte au système d'éducation, certains « problèmes » vont demeurer. Par exemple, il y aura sûrement toujours des élèves qui – parce qu'ils apprennent plus lentement que d'autres, parce qu'ils ne savent pas organiser leur temps, parce que... – auront besoin d'une aide particulière pour réussir leurs études. On ne peut certes accuser les collègues d'être restés indifférents à cette réalité, et on ne compte plus les programmes d'aide à la réussite qui ont été mis sur pied au cours des dernières années. **Diane Brière, Normand Filteau et Guylaine Laurin** nous présentent ici un programme qui a pour objectif d'aider les élèves à lire et à analyser un texte ; conçu pour les cours de philosophie, le programme est facilement transférable à d'autres disciplines.

Et quelle que soit la qualité de l'enseignement à laquelle on parvient, il faudra toujours que les élèves soient disposés à apprendre s'ils espèrent réussir leurs études. Nul ne le conteste sans doute, mais plus d'un enseignant se sent démuni devant des élèves qui ne semblent avoir aucun goût pour l'étude et qui ne paraissent pas prêts à consentir les efforts nécessaires à la réussite. Dans ce contexte, on sera sûrement intéressé par les outils que préparent présentement **Denise Barbeau, Angelo Montini et Claude Roy** pour favoriser le développement de la motivation scolaire chez les élèves du collégial ; nous présentons ici un de ces outils.

Qu'il s'agisse de changements dans le système éducatif, de l'introduction de nouvelles technologies ou de l'aide à apporter aux élèves, ce sont là toutes des questions qui ont une incidence sur la condition enseignante. Ces questions et bien d'autres encore seront abordées lors du prochain colloque de l'AQPC où nous aurons l'occasion de nous pencher sur le contexte actuel et sur les exigences de l'enseignement au collégial. Nous espérons vous y voir nombreux. ▀

Le Comité de rédaction